



association
Le Kaicedrat

Un projet innovant du Kaicedrat

Un centre de coordination et de formation des équipes mobiles médicales au Sénégal Oriental, un pôle de lutte contre les maladies ophtalmologiques.

Lettre du Président

Docteur Francis Klotz,
Président de l'association Le Kaicedrat.

Pourquoi s'intéresser à la santé rurale dans un pays d'Afrique subsaharienne où le développement des élites médicales est incontestable ?

Pourquoi vouloir intervenir loin des grandes villes en complément des structures mises en place par le ministère de la santé du pays ?

Pourquoi choisir la région la plus aride et la plus pauvre du Sénégal ?

Car les populations du Sénégal Oriental, en grande majorité rurales, vivent dans des conditions difficiles avec des contraintes climatiques très importantes, avec peu de ressources financières, avec un accès aux soins rare et lointain, car un paysan de cette région est en moyenne à plus de quarante kilomètres d'un poste de santé sommairement équipé.

La mortalité materno infantile est encore sévère, la morbidité due aux grandes endémies est toujours importante, l'accès à l'hygiène domestique élémentaire est peu fréquent.

Notre projet est à la fois innovant et héritier de méthodes quasi centenaires qui ont fait leur preuve en leur temps.

Notre ambition est d'élever le niveau de la santé des populations rurales en apportant *in situ* : l'enseignement de l'hygiène, l'éducation sanitaire élémentaire, les soins de santé primaires, la surveillance de la santé de la mère et de l'enfant, le contrôle des pathologies infectieuses aiguës, la lutte contre les maladies dévastatrices que sont le diabète et l'hypertension artérielle ; ceci de manière simple et pérenne !

Cet objectif ne peut être atteint rapidement que par la mise en œuvre d'équipes mobiles médi-

cales, à la fois d'enseignement, de dépistage et de soins agissant à partir d'un centre de coordination, en toile d'araignée dans les villages ciblés avec un chronogramme précis permettant la prévision du passage de l'équipe et l'organisation optimale de son efficacité.

**Simplicité
et pérennité !**

Ce système repose sur le choix d'agents de santé communautaire dans chaque village concerné, en choisissant la personne la plus adaptée, grâce à un partenariat de confiance avec les autorités villageoises.

Cet agent recevra une formation initiale au centre de coordination, puis reviendra périodiquement pour des sessions de perfectionnement. Il devra pouvoir grâce à des moyens simples, transmettre et pérenniser les messages d'hygiène et d'éducation sanitaire, préparer la venue de l'équipe mobile médicale en regroupant les personnes concernées par le message d'éducation sanitaire, les femmes enceintes et les enfants à examiner, les malades aigus et les malades suivis.

Cette démarche de prise en charge de la santé en zone rurale par des équipes mobiles nécessite : organisation, rigueur et moyens suffisants.

Le centre de coordination devra être vaste, bien conçu et bien équipé, permettant le recyclage des hommes, l'entretien des matériels techniques médicaux et logistiques et le repos dans de bonnes conditions des membres des équipes soumis à un rythme soutenu.

La nécessité de placer ce centre à une distance raisonnable d'une grande ville, sur un axe goudronné avec une possibilité de rayonnement efficace pour des véhicules tout terrain, nous a fait choisir le village de Bala sur l'axe Tambacounda - Bakel.

Le centre sera construit sur un terrain de cinq hectares à l'entrée du village, qui permettra à la fois la présence de bâtiments techniques médicaux, administratifs, d'enseignement, de logistique, de logement et un espace de loisirs et de culture vivrière.

Au sein de cet ensemble sera érigé un centre de chirurgie en partenariat avec l'association LEKEET BI, permettant aux missions de chirurgie spéciale d'effectuer facilement, dépistage et interventions dans le cadre de la lutte contre les maladies ophtalmologiques ou d'autres sphères sensibles.

Ce projet se place dans la durée et sera évalué périodiquement sur des indices de santé publique permettant de juger de l'amélioration du niveau de santé des populations rurales avec une sensibilité particulière pour la mère et l'enfant.

SOMMAIRE

Lettre du Président	1
Présentation de l'association	2
Premiers jours et réalisations de l'association en 2009	3
Présentation de l'Hôpital Principal de Dakar	4
Projet du Centre de Santé de Bala	8
Informations pratiques	11

Extraits des Statuts de l'association « Le Kaïcedrat »

L'association « Le Kaïcedrat / les amis de l'hôpital principal de Dakar et de la santé rurale » est régie par la loi du 1^{er} juillet 1901.

L'association a pour missions :

- de soutenir les activités de l'Hôpital Principal de Dakar, participant au service public, tant dans la formation de son personnel que dans l'acquisition d'équipements.
- de développer des actions décentralisées d'éducation sanitaire, de médecine rurale et des missions de médecine spécialisée à l'intérieur du pays.
- de faire connaître par tous les moyens appropriés les points de vue de l'association en dehors du cercle de ses adhérents, et plus particulièrement aux élus et responsables des collectivités publiques, aux responsables des entreprises et aux autorités politiques, administratives et professionnelles, en France et à l'étranger ;
- de contribuer au développement des connaissances de ses membres notamment par la l'organisation d'actions professionnelles, culturelles ou de formations, ou la participation à des formations dispensées par des établissements d'enseignement, la publication d'ouvrages ou tout autre moyen approprié.

Toute personne voulant soutenir les actions de l'association sur le plan logistique, technique ou en matière d'enseignement peut être membre de l'association à si elle s'acquitte de sa cotisation annuelle dont le montant est fixé en assemblée générale sur proposition du conseil d'administration.



Les ressources de l'association sont constituées par les cotisations de ses membres, le produit des éventuelles prestations fournies par elle, les dons, legs et subventions et toutes autres ressources autorisées par les textes en vigueur.

L'association est administrée par un conseil d'administration composé de 3 membres au moins élus pour 6 ans par l'assemblée générale et un Bureau composé du Président, du Secrétaire Général et du Trésorier.

Les personnes morales sont représentées par leur représentant légal en exercice ou toute

autre personne dûment habilitée à cet effet. L'Hôpital Principal de Dakar est de facto invité au conseil d'administration comme personne morale.

Le conseil d'administration peut s'adjoindre, à titre consultatif, des personnes susceptibles de l'éclairer particulièrement sur les sujets mis à l'ordre du jour.

L'association est constituée pour une durée illimitée. La dissolution ne peut être prononcée que par l'assemblée générale extraordinaire statuant à la majorité des deux tiers des membres présents ou représentés à cette assemblée.

Ce dossier de présentation a été coordonné par Guido Zosimo-Landolfo à partir de textes et photos fournis par les membres de l'association.

La maquette a été réalisée par Serge Thierry-Mieg sergetm@free.fr.

Cette plaquette, tirée à 200 exemplaires, a été imprimée par 3L Communication à Boulogne-Billancourt.

© Le Kaïcedrat. Reproduction des textes et photos autorisée sous réserve de citation de la source.

Bureau de l'Association

Francis KLOTZ, Président.
Guido ZOSIMO-LANDOLFO, Secrétaire Général.
François ARIBAUD, Trésorier.

Conseil d'Administration

François ARIBAUD	Nicholas FOX-WEBER
Jacques CHAIGNEAU	Georges ISSERLIS
Gilles DEGOIS	Francis KLOTZ
Patrice DE LAAGE	Madicke NDAO
Patrick DEWAVRIN	Guido ZOSIMO-LANDOLFO

Le siège social de l'association est fixé au
68, boulevard de Strasbourg, 75010 Paris.

Les chèques sont à adresser au nom de
Association Le Kaïcedrat

Les coordonnées bancaires de l'association sont :
Société Générale compte N° 30003 03010 00037260185 15

Premiers jours de l'Association, premières actions, premiers résultats

L'Association des Amis de l'Hôpital Principal de Dakar – qui a pris ensuite le nom d'Association Le Kaïcédrat - a été officiellement fondée en avril 2009 à l'initiative du Professeur Francis Klotz. A l'origine, elle comptait 12 membres fondateurs rapidement rejoints par une trentaine de membres inscrits, recrutés grâce à un mailing d'information lancé en juin/juillet 2009. Un second mailing effectué en octobre 2009 a porté le nombre de membres actifs à 52.

Un article sur l'Association a été publié



le vendredi 18 septembre 2009 dans le Quotidien du Médecin. Un autre a fait l'objet d'un Flash Hebdo de l'Hôpital Principal de Dakar daté du 25 septembre 2009. L'Association a ensuite été citée dans plusieurs revues et bulletins.

L'Association a organisé la livraison de 2 conteneurs de matériel hospitalier à l'Hôpital Principal de Dakar en septembre 2009. Cette opération a été possible grâce au don de la Clinique de la Loire (qui a offert le matériel) et au soutien du Club des Investisseurs Français du Sénégal

(CIFAS) qui a financé le transport. Le dédouanement des conteneurs a été assuré par l'Hôpital Principal.

Un troisième conteneur a été envoyé à Dakar en novembre 2009 avec de l'équipement offert par la clinique de Vendôme en collaboration avec l'ONG Horizon Sahel. Ce matériel comprenait notamment 50 lits à élévation électrique, un respirateur et un amplificateur de brillance. Son transport a été en partie financé par les dons des membres de l'Association.

Notre partenaire le LEKEET BI

De nombreuses opérations sur le terrain se font conjointement avec d'autres ONG ou associations recherchant le même objectif. C'est ainsi que nous faisons route commune avec l'association LEKEET BI dans notre projet de construction d'un centre de santé à Bala.

Le LEKEET BI, dont le nom veut dire calebasse en Wolof est déjà très actif au Sénégal où elle a déjà participé la mise en place d'une structure médicale dans la région de Tambacounda et au financement d'études, notamment dans les domaines de l'ophtalmologie et de la dermatologie.

Le partenariat du KAICEDRAT avec le LEKEET BI apporte incontestablement du dynamisme et de l'expertise à notre action.

Les soutiens des premiers jours

Un premier bilan ne peut pas se faire sans des remerciements aux personnes, physiques ou morales, qui nous ont aidé dans nos premières actions.

D'abord, un merci à nos membres, médecins pour la plupart, qui ont adhéré à un projet généreux et nécessaire. Nous ne les nommerons pas pour respecter leur modestie et leur altruisme. Mais ils sont tous sincèrement nos soutiens les plus solides.

Nous souhaitons particulièrement associer le CIFAS à nos premières réussites, ainsi d'ailleurs que la Clinique de la Loire et la clinique de Vendôme.

Enfin, l'appui et le partenariat des organismes associatifs : Horizons Sahel, Fondation de France, AFLK, Fondation pour une maternité sans risques, Lekeet Bi sont essentiels pour notre efficacité.

Le Kaïcédrat



Le Kaïcédrat (*Khaya Senegalensis*) est un arbre pouvant atteindre plus de 30 mètres de hauteur. Son feuillage touffu et son tronc massif muni de contreforts expliquent sans doute sa fonction « d'arbre à palabre » dans différentes régions d'Afrique. Souvent confondu avec l'acajou du Sénégal (*Khaya Grandofolia*), il est désigné sous les noms de « hay » en Wolof, « dala » en Bambara, « bu kay » en Mandingue, « kail » en Peul, « ngarin » en Serer et « kuka » en Maure. Il pousse en savane, dans des terrains dégagés, à faible altitude.

Certains auteurs lui attribuent des propriétés médicinales très diverses mais peu renseignées : fébrifuge, traitement de la stérilité, anthelminthique, laxatif, antiseptique, etc. L'espèce serait actuellement menacée.

L'Hôpital Principal de Dakar : l'écho de la Ville

Inspiré d'un document publié par l'Hôpital



Les travaux de construction de l'Hôpital débutent en 1880, sur le plateau, au Nord de la ville. Le site est élevé, dégagé, éloigné du port où se regroupe la population, loin des lieux marécageux et donc réputé pour une relative salubrité. Les plus anciennes photographies connues (1898 environ) montrent bien qu'une zone pratiquement déserte et dénudée le séparait de la zone urbaine, qui s'arrêtait au niveau de l'actuelle place de l'Indépendance. L'accès se faisait par la route de l'Ambulance, premier nom de l'avenue Léopold Sédar Senghor. L'hôpital est inauguré en août 1884. Comme à Gorée, les religieuses de Saint-Joseph de Cluny assurent les soins infirmiers.

Les sept premiers bâtiments à un étage avec des arcades de briques, se font face, trois par trois. Le premier, qui abritait la chef-ferie, présente des renforcements colonnaires en forme de canon selon un style attribué à Galliéni, alors colonel d'artillerie. En 1897 se terminent, en façade de part et d'autre, deux bâtiments de logements à deux niveaux. Une galerie à arcades réunit ces deux constructions, avec une façade tournée vers le Palais du gouverneur, édifié par Roume de 1902 à 1907.

Il est intéressant de remarquer que ce premier ensemble subsiste de nos jours. Il constitue le noyau central de l'hôpital, et lui confère son charme. Par contre, la superficie totale était inférieure, le mur d'enceinte étant à cette époque à l'intérieur de la voir circulaire actuelle.

Entre 1898 et la guerre de 1914, l'Hôpital Militaire s'agrandit. Il se complète d'annexes : cuisines, lingerie, chapelle, morgue. L'épidémie de fièvre jaune de 1900 entraîne la construction de trois bâtiments de contagieux. Ils renforcent

le Lazaret de la Quarantaine, au Cap Manuel, qui regroupait les malades psychiatriques et les contagieux. Sous l'appellation « d'Ambulance », avec un médecin capitaine et quelques infirmiers, il dépendra de l'Hôpital Principal de Dakar jusqu'à 1965.

Ce lazaret (actuellement occupé par l'administration pénitentiaire sénégalaise), avait été construit en 1870 sur les recommandations de Pinet-Laprade, pour tenter de protéger la colonie de nouveaux cas de fièvre jaune et de choléra. Jusqu'à l'entre-deux-guerres, les nouveaux venus, s'ils étaient fiévreux à l'arrivée du bateau, devaient y séjourner en observation (quarantaine).

On construisit aussi des logements pour les tirailleurs et les infirmiers sénégalais entre l'Hôpital et la rue Paul Doumer (où se trouve un Baobab maintenant centenaire) au-dessus de la corniche. Ils existent encore en l'état, c'est le « Camp des Mariés ».

La deuxième grande période architecturale se situe entre 1922 et 1930. Elle voit se construire quatre réalisations dans le plus pur style colonial.

- C'est tout d'abord, en 1922, le magnifique bâtiment à un étage de la Maternité, puis en 1923 la Pharmacie d'Approvisionnement des Troupes de l'A.O.F., rapidement surélevée d'un étage de logements.

- En 1927, le Médecin Général l'Herminier, à partir du premier passage à arcades au nord, ferme le parc intérieur avec une galerie en cloître à deux niveaux reliant les bâtiments centraux et les sept bâtiments latéraux. Il est intéressant

de constater que de nos jours, certains experts en conception hospitalière moderne louent l'originalité et surtout la fonctionnalité de cet aménagement.

- Enfin en 1930, est créé le Pavillon des Dames (service Boufflers), avec un service d'hospitalisation pour les femmes. Il est agrémenté d'un beau jardin. Ce bâtiment est relié au bâtiment central (cloître).

En septembre 1940, le Médecin-Colonel Huart, assisté du chirurgien de l'hôpital, fit aménager un bloc opératoire souterrain qui reçut une centaine de blessés lors de l'opération « anglo-gaulliste » sur Dakar, tandis que des tranchées avaient été creusées à l'extérieur. Il fut abandonné après les combats.

Selon le goût de l'époque, l'architecture délaisse le style colonial et prend le tournant de la modernité. En 1941, le Gouverneur Général Brévié fait construire une garderie d'enfants qui portera le nom de son épouse Marie-Louise. Ce petit bâtiment rond est resté la partie centrale de l'actuelle Clinique Brévié.

Le centre d'appareillage orthopédique est transféré en 1947 à son emplacement actuel, à côté du futur Hôpital de Fann. La maison de Repos Mandel, à la Médina, devient l'Hôpital ABASS NDAO.

En 1957, le bâtiment de Pédiatrie (67 lits à l'époque) est construit sur deux étages. De conception résolument moderne et européenne, il rompt avec le charme et la remarquable adaptation aux flux de visiteurs des bâtiments antérieurs.

En 1961, une Banque de Sang est créée au sein de l'hôpital pour assurer le contrôle et la sécurité de l'approvisionnement en sang.

La notion d'équilibre budgétaire apparaît en 1965 : les examens faits jusque-là gratuitement par l'Institut Pasteur deviennent payants, ce qui oblige la direction de l'hôpital à créer des laboratoires autonomes de biochimie et de biologie.

En 1965 également, la pharmacie de l'Hôpital, s'installe dans les deux bâtiments (plus les annexes) de l'immense et ancienne pharmacie d'approvisionnement des troupes de l'A.O.F. avec ses bureaux et ses logements. La stomatologie, qui avait remplacé la garderie d'enfants créée par Marie-Louise Brévié, passe à la partie antérieure de l'ancienne pharmacie de l'Hôpital. L'arrière devient le service de Kinésithérapie.

En 1966, plusieurs réalisations sont à noter : la création des ateliers bois, fer, électricité et peinture ; la construction du garage et de l'atelier mécanique et l'inauguration de la Mosquée (il n'y avait auparavant qu'une chapelle) dont le minaret a été offert par les médecins libanais musulmans de Dakar.

En 1967, création d'un premier Service de Porte dans l'ancien bâtiment de l'entrée, réfection et élargissement du Pavillon des Dames (Boufflers), création d'un passage en pont au premier étage entre les bâtiments initiaux, le pavillon des Dames et le bâtiment de la Maternité ; dallage généralisé des couloirs, pavage des espaces extérieurs afin d'éviter la poussière.

Egalement en 1967, création de la Clinique Brévié avec ses deux ailes autour de la Rotonde : elle était déjà dotée d'une cuisine particulière (avec diététicienne) différente de celle de l'Hôpital. Placée sous la responsabilité d'un professeur agrégé du service de santé des armées, elle accueille désormais les hautes personnalités du pays.

A noter qu'entre 1967 et 1969, l'hôpital a accueilli des lépreux que le petit pavillon de l'Ordre de Malte ne pouvait héberger (12 lits d'hommes et 7 lits pour les femmes) avant que la création de l'Institut de Léprologie à Fann, succédant au pavillon de Malte, ne reprenne le relai de ce suivi spécialisé.

Entre 1975 et 1978 : : Construction du second bâtiment du laboratoire de biologie. Création également du service de Réanimation et Soins Intensifs actuel et d'hémodialyse.

En 1981-1982 : Mise en activité du nouveau Bloc Opératoire, résolument moderne avec son unité de stérilisation, qui complète la capacité opératoire.

En 1991 : Construction d'un nouveau bâtiment du Service des Entrées, renouant avec une architecture fonctionnelle et en harmonie avec l'ensemble.

Dès 1997, les aménagements se multiplient : Mise en place de scanners, rénovation du service de psychiatrie, création d'un service de réanimation chirurgicale et de brûlés, création d'un centre d'explorations fonctionnelles multidisciplinaires, construction du service d'accueil et des urgences, inauguration d'un secteur d'intervention médicalisée de relève des blessés, pour se mettre au diapason des besoins accrus de la population est des avancées technologiques dans le domaine de la santé.

L'Hôpital Principal de Dakar a été construit quasiment simultanément à la ville. L'essor d'abord lent puis exponentiel de Dakar, mille cinq cents habitants en 1878, dix-huit mille en 1904, cent trente deux mille en 1945 et plus d'un million cinq cent mille aujourd'hui a donné le tempo à son Hôpital Principal qui a du, en outre, relever des défis

importants, tels que les ravages de la fièvre jaune, les conflits mondiaux, l'évolution des pathologies, la mutation de la société et plus récemment, la gestion économique de la prestation médicale.

Sa mémoire garde le témoignage de la somme extraordinaire d'enthousiasme et de dévouement du corps de santé militaire français et sénégalais, au service de la population.



Témoignage : Réception de matériels à l'Hôpital Principal de Dakar

Le mercredi 21 octobre 2009, l'Hôpital Principal de Dakar a réceptionné les premiers conteneurs envoyés par l'Association. Le Médecin-Colonel Boubacar WADE, directeur de l'Hôpital Principal de Dakar, qui procédait à la réception du matériel, a remercié lors d'une cérémonie officielle l'intermédiation de notre Association ainsi que le soutien financier du Club des Investisseurs Français au Sénégal (CIFAS) et la Clinique de la Loire. Il a donné l'assurance qu'il sera fait le meilleur usage du matériel réceptionné.

Le matériel livré est surtout pratique et immédiatement opérationnel. Les responsables de l'Hôpital Principal de Dakar en ont dressé l'inventaire (ci-dessous) et l'ont estimé à plus de 100 millions de francs CFA (150 000 euros).

52 Lits de 70 + Matelas

60 Tables de chevet

37 Tables à manger à HV

2 Chaises skai

10 Fauteuils Visiteurs (Relaxes)

1 Lit bébé à barreaux berceau GM

5 Bassins

3 Tables de chambre PM

1 Armoire métallique 02 battants

1 Table de Pansement

1 Armoire SM 01 battant

2 Chariots repas GM

1 Paire de béquilles

1 Chariot de consultation

2 Cannes pour rempotent

2 Banquettes 3 places

19 Tensiomètres muraux

18 Colis miroirs

3 Chariots de Pansement

78 Plats

2 Alèzes 6 places

3 Chariots pour dossiers

1 Feu de barrières

6 Potences

20 Chaises percées (cholériques)

Promenade guidée dans l'Hôpital Principal de Dakar



En 1967, le Médecin-Général Inspecteur Carayon, Médecin-Chef de l'hôpital s'est fait un devoir de donner des noms aux principaux bâtiments. La maternité a été nommée pavillon Saint-Louis (en référence à la ville Saint-Louis du Sénégal) et ses trois annexes Poponguine, Touba et Tivaouane qui sont tous trois des haut-lieux religieux du Sénégal.

Faisons le tour du cloître par l'allée de Gorée, l'allée du Cap Manuel, puis celle des Iles Madeleine. La galerie du cloître porte le nom de son créateur, le médecin-général l'Herminier. Une plaque porte les noms de l'équipe de médecins militaires de l'Institut Pasteur qui ont, en 1940, mis au point à

Dakar la fabrication du vaccin contre la Fièvre Jaune : Peltier, Durieux, Jonchere, Arquie. Une autre plaque rappelle que Pierre Savorgnan de Brazza, colonisateur aux mains nues, est mort en 1905 à l'Hôpital Principal et associe à ce souvenir son compagnon le Sergent Sénégalais Malamine Kamara, mort à Gorée en 1886.

Les différents bâtiments ne sont pas en reste de souvenirs : Deux pionniers ont donné leur nom à des services de médecine : Jamot, apôtre de la lutte contre la maladie du sommeil en Afrique, et Peltier à qui on doit la découverte du premier vaccin contre la fièvre jaune à l'Institut Pasteur de Dakar en 1939.

Trois services de chirurgie portent les noms de chirurgiens ayant opéré et enseigné à l'hôpital : Lapalle (décédé en 1957), Sohier (décédé en 1962) et Fustec (décédé 1968). Un des bâtiments du laboratoire a été appelé Varieras, en souvenir de ce biologiste mort à son poste de travail en 1978 et une salle de radiologie est baptisée Henri Méal, en mémoire de ce technicien électrocuté en 1960 en tentant de réparer un appareil.

Enfin, le Service de Physiothérapie porte le nom du Médecin-Général Adolphe Diagne, Conseiller de l'Ambassade de France à Dakar de 1960 à 1964, qui a aidé l'Hôpital à démarrer en autogestion.





Projet de centre de santé à Bala

Le projet directeur de l'Association Le Kaïcédraat consiste à créer un Centre de coordination des équipes mobiles médicales et de lutte contre les maladies infectieuses et ophtalmologiques à Bala, au Sénégal Oriental. Il répond à un réel besoin sanitaire dû en grande partie au manque d'accès aux soins de la population locale du fait de l'éloignement des villages et du manque de médicaments.

Ce Centre sera le point de départ d'équipes mobiles médicales qui rayonnent en toile d'araignée dans les villages situés aux alentours, avec un chronogramme spécifique permettant la prévision du passage et sa préparation par les agents de santé communautaire de ces villages. Il organisera en outre des sessions de formation et de recyclage des agents de santé qui seront postés dans les villages.

Un bloc de consultation et de chirurgie ophtalmologique géré par l'association Leeket Bi sera construit au sein du centre. Il recevra des missions franco-sénégalaises de spécialistes pour des sessions de diagnostic et de traitement chirurgical des affections ophtalmologiques.

Le Centre sera dirigé par un médecin de santé publique qui sera responsable des équipes mobiles et d'un secteur de consultation et d'hospitalisation d'urgence destiné aux malades atteints d'affections aiguës diagnostiquées lors des tournées.

Le coût global de ce projet a été estimé à 735 410 euros.

Sur le plan pratique, nous comptons mettre en place deux équipes mobiles



médicales composées chacune d'un jeune médecin, d'un infirmier, d'un éducateur sanitaire et d'un chauffeur. Ces équipes mobiles passeront dans un nombre de villages déterminé, à jour donné, selon un chronogramme précis avec un temps entre deux passages qui ne dépassera pas deux semaines. Dans chaque village, un agent de santé communautaire sera désigné et formé au Centre de coordination (voir ci-dessous). Il informera la population autour de lui et ciblera les malades qui



devront être vus et revus par le médecin. Les femmes enceintes, les diabétiques et les hypertendus sont des patients prioritaires. Les consultations locales seront organisées dans une case de santé construite à cet effet par le village.



De fait, la formation des agents de santé communautaire et d'éducateurs sanitaires sera un objectif majeur et décisif du Centre. Il se fera par sessions, en collaboration avec les autorités sénégalaises, et en tenant compte des us et coutumes de chaque communauté. Le chef de chaque village désignera la personne susceptible de servir d'agent de santé.

Enfin, l'accueil et l'encadrement de missions de chirurgie spéciale et d'ophtalmologie fera du Centre de santé une référence dans le dépistage et le traitement des maladies ophtalmologiques de cette région rurale.

Bala et la communauté autour du Centre

Bala est une petite localité, située dans le département de Goudiry et la région de Tambacounda, dont la population est estimée à 650 000 habitants, ce qui représente à peu près 14 habitants au km². Les femmes représentent 51% de la population et les jeunes de moins de 19 ans 58%. Le taux de pauvreté est de 76% et l'analphabétisme, surtout des femmes, est de 84,6%.

Les 2 équipes médicales mobiles du Centre de santé devraient desservir entre 50 et 75 villages de la région, qui en compte 1300. Ces chiffres donnent une idée de l'importance de cette action.

Plantes Médicinales ?

La pharmacopée africaine est riche de plantes aux vertus médicinales avérées ou supposées. L'implantation d'un Centre de santé à Bala par l'Association Le Kaïcédrat pourrait donner l'occasion aux médecins et pharmaciens du Centre de répertorier les plantes médicinales utilisées localement, voire de les cultiver au sein des espaces verts prévus dans le projet. Une étude parallèle qui pourrait s'ajouter aux missions du Centre et qui serait conduite en partenariat avec la revue scientifique internationale *Phytothérapie*. A suivre.

Plan du projet du Centre de santé de Bala

Le projet a bien avancé puisque nous avons déjà obtenu les autorisations nécessaires des autorités sénégalaises et pris possession du terrain de 5 hectares. Celui-ci borde la route goudronnée, à proximité de la petite ville de Bala (voir ci-contre).

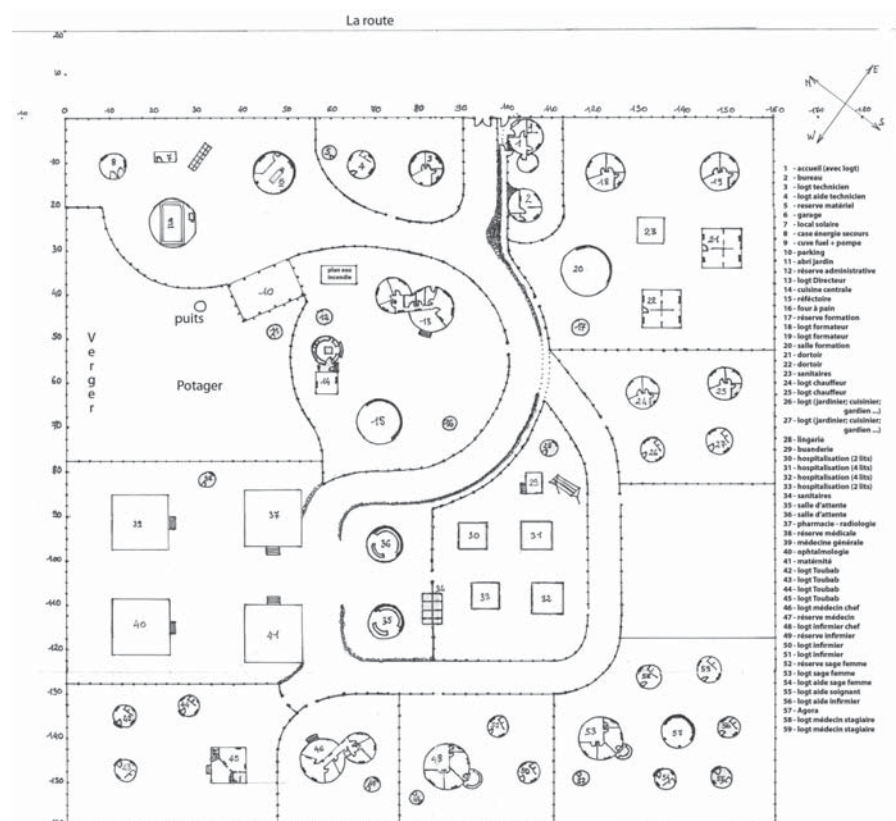
Le plan du site a été déjà esquissé et des études géologiques ont confirmé la disponibilité d'eau à une profondeur de 450 mètres. Les constructions seront toutes respectueuses de l'environnement, tant dans la disposition des bâtiments (aucun arbre ne sera abattu) que dans l'emploi de matériaux en phase avec la nature environnante (bois, paille, bambou).

La structure du centre comprendra un secteur technique avec : un bâtiment d'accueil, une zone d'attente (centrale), un bâtiment de consultation, un bâtiment de pharmacie et de stockage de matériel technique climatisé, un bâtiment d'hospitalisation de 10 lits, un bâtiment pour les missions de chirurgie spéciale, un bâtiment d'enseignement avec une salle multifonctions, un bâtiment buanderie, un bâtiment cuisine avec zone de stockage et bien sûr un bureau de gestion administrative et financière du Centre.

En outre, le Centre comprendra un secteur d'habitations : une maison pour le médecin (et sa famille), une maison pour l'infirmier chef et sa famille, une maison pour l'administrateur/gestionnaire et sa famille, une maison pour les hôtes de passage et les médecins invités, 3 studios pour les infirmiers, 3 chambres pour les chauffeurs.

A noter que même si le terrain sera connecté au réseau électrique public, il est prévu d'y planter un groupe électrogène ainsi que des panneaux de cellules photovoltaïques.

Enfin, un espace potager sera aménagé dans l'enceinte du Centre pour fournir des fruits et légumes aux cuisines. Un projet de culture de certaines plantes médicinales est à l'étude.



Le Centre de santé de Bala – année zéro



Pour l'heure, il y'a déjà le terrain, les autorisations et les plans. Les travaux débuteront en novembre 2010 et devraient durer un an. Une série de visites et d'études sont prévues tout au long de cette période pour faire en sorte d'être opérationnels dès 2011.

Dans l'immédiat, il y'a du travail logistique à finaliser : achat des véhicules, des matériaux de construction, identification et embauche des collaborateurs locaux, mise en place des plannings, rencontre et information des populations locales...

Un vrai chantier dont l'étendue n'a d'égal que l'enthousiasme de chacun de nos membres à mener à bien ce projet.



Informations pratiques

Comment adhérer à l'Association

Pour adhérer à l'Association Le Kaïcédrat, il suffit de faire acte de candidature sur le site kaicedrat@hotmail.fr ou auprès d'un membre de son Bureau (MM Klotz, Zosimo-Landolfo ou Aribaud). Une cotisation annuelle de 50 euros est demandée et doit être réglée préférentiellement par chèque envoyé au siège social de l'association **68, boulevard de Strasbourg, 75010 Paris**. Une confirmation d'enregistrement sera envoyée à chaque membre.

A noter que tout règlement doit être accompagné des coordonnées complètes du nouveau membre : nom / prénom / adresse postale / adresse email.

Les chèques sont à adresser au nom de **Association Le Kaïcédrat**

Les coordonnées bancaires de l'association sont :
Société Générale compte N° 30003 03010 00037260185 15

Comment soutenir l'Association

L'Association Le Kaïcédrat a besoin de soutien pour réussir ses objectifs. Cette aide peut être soit financière, soit matérielle, soit technique.

Les dons en espèces doivent être envoyés au siège social de l'association **68, boulevard de Strasbourg, 75010 Paris** s'il s'agit de chèques ou au compte **Société Générale compte N° 30003 03010 00037260185 15**, s'il s'agit de virements. Pour des raisons techniques ces dons doivent être supérieurs à 100 euros.

A noter que les chèques sont à adresser au nom de **Association Le Kaïcédrat** et que les virements doivent distinctement signaler l'émetteur.

Les dons anonymes sont évidemment acceptés, mais le nom de l'émetteur reste important pour la transparence des comptes de l'Association, le donateur devant alors signaler qu'il souhaite ne pas être mentionné dans la correspondance publique (newsletter, site web).

Un reçu fiscal sera adressé à chaque donateur. Il permettra une déduction de 66% du montant de ses impôts.

Les autres dons sont également bienvenus : matériel hospitalier, fournitures, logistique... Les personnes intéressées doivent contacter le Président de l'Association, le Docteur Francis Klotz à l'adresse kaicedrat@hotmail.fr.

Correspondance

Toute personne – membre de l'Association ou pas – peut nous adresser ses commentaires et ses propositions relatives à notre action ou encore à notre communication. Les auteurs intéressés par la rédaction de textes sur notre site (www.association-kaicedrat.fr) ou dans notre bulletin trimestriel sont invités à le faire.

L'adresse de soumission est celle du siège social de l'association **68, boulevard de Strasbourg, 75010 Paris**. L'adresse électronique est kaicedrat@hotmail.fr.

Information importante : La soumission de documents (textes, photos) n'entraîne pas forcément leur publication, mais implique que leur auteur autorise leur publication éventuelle par l'Association.

Les commentaires et suggestions reçus seront aussi vite que possible accusés de réception et suivis de réponse.

Les messages personnels et les textes non signés seront généralement ignorés.

Reçu au titre des dons et défiscalisation

Les particuliers ou les sociétés qui font des dons aux organismes d'intérêt général, bénéficient de réductions d'impôt sur le revenu. La demande d'accréditation de notre association est en cours.

L'arrêté du 28 juin 2008 a défini un nouveau formulaire officiel sous le numéro cerfa n°11580*03. Les reçus fiscaux déli-

vrés définissent Le Kaïcédrat comme un « organisme d'intérêt général fournissant gratuitement des soins médicaux à des personnes en difficulté ».



www.association-kaicedrat.fr